

Résumé du discours du

Chabbat Parachat Devarim - 9 Mena'hem-Av 5751-1991

L'anniversaire du Machia'h

Ces jours ci sont propices à la venue du Machia'h. Il s'agit ici de la confiance du juif dans la venue du Machia'h en général, tu attendras chaque jour qu'il vienne, et particulièrement dans le mois de Av, comme le Midrach nous l'explique « Un lion (l'ennemi d'Israël) est monté dans le Mazal du lion (le mois de Av) et a détruit le Ariel (le Temple), jusqu'à ce que vienne un lion (D.ieu) s'élève jusqu'au Mazal du lion (le mois de Av) et reconstruit le Ariel (le Temple) ». Le troisième Temple sera donc reconstruit en Av.

Un Chabbat rempli de dévoilements

Le jour le plus important est sans doute celui du 9 Av, combien plus lorsqu'il tombe le Chabbat comme cette année ; nos sages nous enseignent que le **Machia'h est né le 9 Av**, et comme nous le savons, le jour de la naissance d'un homme, son Mazal brille. Le 9 Av est donc le jour propice à la délivrance véritable et complète. Le Ari Zal nous apprend que ce jour là, à Min'ha nous faisons la Téfila de Na'hem (de consolation) parce qu'« à Min'ha du 9 Av est né le Machia'h qui est appelé **Ména'hem**».

Lorsque le 9 Av tombe le Chabbat, nous repoussons le jeûne (et le Na'hem de consolation) au jour suivant avec tout ce qu'il contient d'indésirable, tandis que les sujets positifs ne sont pas repoussés mais au contraire dévoilés de manière beaucoup plus puissante au moment du Chabbat !

Transformation

L'élévation de ce Chabbat qui coïncide avec le 9 Av est d'autant plus marqué par la Mitsva, le commandement de se réjouir des plaisirs du Chabbat, que ce soit dans la boisson ou dans la nourriture, tel qu'il est dit concernant le troisième repas « il mangera de la viande et boira du vin » notons que cette année le repas d'interruption se fait avec du vin et de la viande! Non seulement les sujets de ne pas boire et de ne pas manger sont repoussés mais en plus de cela, l'essentiel de ce jour est la joie et le plaisir du Chabbat. D'autant que lorsqu'un jeûne tombe Chabbat, nous devons rajouter des mets succulents et de la joie à ce Chabbat plus que le reste des Chabbatot afin d'annuler tout signe de deuil.

Réparation

Quand le 9 Av tombe le Chabbat et que le jeûne est reporté au 10, il y a là un peu de l'élévation du 9 et du 10 du mois de Tichri (jour de Kippour) tel que les sages nous le disent : « celui qui mange et boit le 9 (Tichri), il lui est compté comme s'il avait jeûné le 9 et le 10 ».

Le Chabbat nous montre ici l'aspect du Tichea, le 9 du mois de Av, transformé en jour de fête par la nourriture et la boisson, ainsi qu'il deviendra lors de la délivrance ; lorsque le 10 Av (même lorsque le 9 tombe Chabbat) sera lui aussi un jour de fête. Alors, le 10 est dans l'aspect de la perfection de la Yé'hida de l'âme qui fait écho au règne de D.ieu dans le monde futur, « Et D.ieu sera le roi de toute la terre, et ce jour là, D.ieu sera Un et son nom sera Un » (Ze'haria 14, 9).

Les sentiments et l'intellect

Lorsque l'on s'aperçoit que le 17 de Tamouz qui entame la période des jours de l'étroitesse, est comme le 9 Av tombé un Chabbat, on constate que le début et la fin de cette période n'ont pas été des jours de malheur mais qu'ils ont été transfigurés par le Chabbat en jours de plaisir où c'est une Mitsva, un commandement divin de jouir de la nourriture et de la boisson. Et comme chaque jour, nous l'attendons (le Machia'h) demain, il n'y aura pas de jeûne. Et si, que D.ieu préserve, le Machia'h est encore en retard, alors le jeûne du 10 Av sera déjà en dehors des jours d'étroitesse, lesquels seront déjà terminés le saint jour du Chabbat.

En réalité, l'intériorité des trois semaines, est en rapport avec les trois degrés de l'intellect, lesquels sont voilés pendant la période de l'exil et apparaîtront comme tels lors de la Guéoula, la délivrance future, lorsqu'il y aura la conquête effective des dix terres en rapport aux dix séfirot et aux dix forces de l'âme, en plus de la réparation des sept mesures de sentiments, (la terre des sept peuples de la terre d'Israël) il y aura aussi les trois terres du Kini, Knizi et Kadmoni, la prise de possession de l'intellect qui brillera avec d'autant plus de force qu'il a subit le voile auparavant.

La Foi en Machia'h

Tout ceci se renforce encore, puisque nous nous trouvons à l'orée de la délivrance où nous recevrons le troisième temple. C'est par l'union entre tous les Juifs que nous allons mériter de sortir de l'exil (résultant du manque d'union dans le peuple). Et ceci dans le temps propice du Chabbat à l'heure de Min'ha, lorsque le Mazal du Machia'h se dévoile de nouveau. Car chacun possède une foi entière que Machia'h Tzidkenou, « un roi de la lignée de David, investi dans la Torah et occupé aux Mitsvot... (Rambam, lois des rois) et par le biais du Machia'h effectif, parce qu'il a accompli et réussi, parce qu'il a construit le Beth HaMikdash en son endroit et a rassemblé tous les enfants d'Israël. Il entre à l'instant dans la synagogue et nous délivre tous en nous entraînant vers notre terre sainte, en notre ville sainte Jérusalem, dans le troisième Beth HaMikdash, et ceci immédiatement !

Voici, le Machia'h vient

Bien que possédant la foi que « voici le Machia'h vient ! », aujourd'hui même, réellement, la Torah nous enjoint d'accomplir notre travail comme il se doit en vivant l'instant présent. Ce qui inclut les préparatifs nécessaires aux sujets de sainteté qu'il nous faudra accomplir dans les jours à venir. Et comme nous avons l'habitude dans nos réunions hassidiques de prendre sur nous des décisions pour la diffusion du Judaïsme et des sources de la 'Hassidout à l'extérieur.

Et tout ce travail nous accompagnera lors de la Guéoula au même titre que « Heureux celui qui vient ici son étude à la main », ce fait allusion à la venue de l'âme dans le Gan Eden. En fait, la délivrance, la Guéoula est construite par le travail de l'exil. Et il faut faire connaître autour de nous, la décision qui concerne les Siyoumim, les conclusions de traités du Talmud que l'on doit célébrer en cette période pour la transformer en jours de joie de la Torah, avec des repas et des réunions hassidiques !

En rapport avec le 15 du mois de Av, il serait bon d'organiser en chaque endroit, une réunion hassidique, pour rassembler les hommes, les femmes et les enfants, afin d'entendre des paroles de Torah. Il serait bon d'organiser des conclusions de traité du Talmud et distribuer de la Tsédaka. Et l'on prendra de bonnes décisions en les sujets de la Torah et des Mitsvot.

Mais puisque le 15 tombe vendredi, et il serait peut-être difficile de réunir beaucoup de monde à la veille du Chabbat, que l'on organise donc le jeudi soir une grande réunion hassidique, dans une grande joie jusqu'à l'immense joie du mariage. Laquelle est attachée au 15 du mois de Av, puisque les filles de Jérusalem, (d'autres disent d'Israël) sortaient dans les vignes, car c'est une période liée aux mariages et aux Chidou'him (les rencontres des couples), tout ceci comme une libération des trois semaines...

Et qu'il soit de Sa volonté ; qu'avant le 15 du mois, immédiatement, on puisse fêter la venue de la Guéoula dans une joie qui dépasse toutes les limites, la joie de l'accomplissement de la délivrance totale et véritable par notre juste Machia'h. Ceci adviendra par le Korban Toda, le sacrifice de remerciement pour la délivrance de l'enfermement de l'exil « on remerciera D.ieu pour sa générosité et ses merveilles accomplies pour les hommes ! » (Téhilim 107, 8).

Une joie sans limites

Et la joie se poursuivra les jours qui suivent et la joie du jour de fête du 15 Av et avant cela, du 10 Av qui se transformera en jour de joie, au delà de toutes les limites, selon l'enseignement des sages, « Il n'y eut de jours de joie pour Israël, comme le 15 du mois de Av... » une joie qui dépasse même celle des trois fêtes de pèlerinage, plus joyeuse encore que celle de Pourim qui est pourtant « jusqu'à ne plus savoir ! » (Meguila 7, 2) plus que Sim'ha Torah des années précédentes.

Alors, « la bouche s'emplira de rires » (Téhilim 126, 2) car on continuera la fête et les réunions hassidiques, des joies sans limites, qui contiennent aussi la joie du mariage ; « très bientôt, l'Éternel notre D.ieu fera entendre sur les montagnes de Yéhouda et dans les portes de Jérusalem, la voix de l'allégresse et de la joie, la voix du 'Hatan et de la Kalla » (dernière bénédiction du mariage).

Jusqu'à la joie la plus grande, le mariage de l'assemblée d'Israël et du Saint béni soit-Il, lors de la délivrance complète et véritable. (Chémot Rabba) Et ceci immédiatement puisque tout a déjà été accompli et que « tout est déjà prêt pour le repas ! » toutes les récompenses sont comme dans une boîte fermée à clé, donc la clé a été transmise à chacun des enfant d'Israël.

La seule et unique chose que l'on attend encore est le cri du Juif ! Un autre cri, une autre demande, une plainte, une autre fois, « Ad Mataï ! » jusqu'à quand ?!

C'est par cela, que l'on entraîne la venue du Machia'h, ici, dans notre synagogue, et il emmène chaque Juif ici présent, au sein de tout Israël, vers la montagne de sainteté, vers le Troisième temple, et déjà ce Chabbat 'Hazon, nous mériterons : « Et nos yeux contempleront le retour à Tzion dans la miséricorde » et surtout, et c'est là l'essentiel : Immédiatement !

Extraits du discours

Chabbat Parachat Devarim 5751-1991

Tichea BeAv : Le jour le plus joyeux de l'année !

Des centaines de personnes de tous âges s'unissent en une danse d'une joie indescriptible. Des anciens à la barbe blanche et des jeunes gens, des érudits distingués et de simples travailleurs se rejoignent en un chant exubérant.

Dans la rue, des passants s'arrêtent devant la synagogue, intrigués par la rumeur qui s'en échappe. Attirés par l'éclat de la réjouissance, ils entrent prendre part à la fête.

Cette brève description ne se rapporte pas à Pourim ou à Sim'hat Torah, mais à la nuit qui suivit Tichea BéAv. Les prophètes ont promis que, à l'ère messianique, ce jour, ainsi que tous les jeûnes commémorant des épreuves traversées par le peuple juif, deviendraient autant de jours de joie et d'allégresse (1). A la fin du 9 Mena'hem-Av 5751, chacun a pu avoir un avant-goût de ces célébrations auprès du Rabbi de Loubavitch, Mele'h HaMachia'h Chlita. Peu avant la fin du jeûne, le Rabbi entra dans le 770, Eastern Parkway à Brooklyn (Synagogue et maison d'étude du Rabbi) de manière complètement inattendue et fit un court mais intense discours. Après la prière du soir, et à la fin du jeûne, sur le point de partir, il entonna le chant de Sim'hat Torah de son père. Les 'Hassidim y répondirent par cette joie extraordinaire...

A quelques différences de détails près, les mêmes événements se reproduisirent le lendemain. Revenant du tombeau de son beau-père, le précédent Rabbi de Loubavitch, le Rabbi Chlita Mele'h HaMachia'h, fit la prière de l'après-midi et celle du soir avec les 'hassidim. Puis, il prononça un nouveau discours qu'il fit suivre d'une distribution de dollars pour la Tseddaka, à toute l'assistance. Pendant cette distribution, il encouragea tous ceux qui étaient là à chanter joyeusement. Après sa sortie du 770, les chants et les danses se poursuivirent pendant un long moment.

Ce chapitre présente le contenu de ces deux discours. Toutefois, il faut se garder de communiquer, en ces matières, uniquement des idées. Tous ceux qui assistèrent à ces événements ressentirent l'imminence de la délivrance, de la venue du Machia'h et le profond désir de la voir intervenir à l'instant.

C'est précisément ce que le Rabbi veut nous transmettre : la vision de la délivrance, non pas comme une construction abstraite, mais comme une réalité concrète, à venir dans l'immédiat. Nous sommes à présent depuis



quelque temps au seuil de la délivrance, il faut nous tenir prêts, le moment est venu de le franchir...

Ticha BeAv comme une source de puissance

Nos Sages enseignent (2) que Machia'h est né Tichea BéAv, le 9 Av, au jour de la destruction du Beith HaMikdash ; Il ne s'agit pas là d'une simple précision historique. Bien au contraire, le but recherché est que, chaque année, cette date communique un nouvel élan à l'avènement de l'ère messianique.

En effet, pour citer nos sages (3), l'anniversaire est le jour où la source spirituelle de l'homme concerné irradie avec davantage de force. L'anniversaire du Machia'h est le temps où lui-même, ainsi que la délivrance qui lui est liée, reçoivent un surcroît de puissance. Ceci hâte encore la venue de cette époque où la délivrance apparaîtra manifeste.

On désigne habituellement la délivrance sous le nom de « délivrance véritable et complète ». Ce dernier mot implique que la rédemption touche chaque élément de l'existence et inclut chaque Juif.

C'est là que réside une des différences entre la délivrance future et celles qui se sont déjà produites dans notre histoire. Lors de la sortie d'Egypte, les Juifs jugés indignes de la libération moururent pendant la plaie de l'obscurité (4). De même, lors du retour en Israël conduit par Ezra, la majeure partie du peuple juif resta en exil à Babylone. A l'inverse, la délivrance future comprendra tous les membres de notre peuple : chacun quittera cet exil.

Pour qui Moché pria-t-il ?

Cette idée projette une lumière particulière sur un événement relaté par la Torah. Au début de la Paracha de Vaet'hanane, Moché raconte au peuple Juif comment il implora D.ieu de le laisser entrer en Israël. Bien qu'ayant essuyé un refus, il continua de prier (5) dans ce sens

jusqu'à ce que D.ieu lui dise (6) : « Cela suffit... Ne M'en parle plus ». Plus encore, il est hautement improbable que Moïse ait cessé d'implorer, même après en avoir reçu l'ordre. Son désir d'entrer en Israël – et cela est certainement tout aussi vrai pour chaque Juif – ne connaissait pas de limite. Dès lors, il était prêt à se sacrifier pour lui, jusqu'à poursuivre ses supplications alors que cela lui avait été interdit. On peut même supposer que, se tenant sur le mont Nébo et contemplant la terre promise avant sa mort, il continuait encore à prier.

Mais, pour qui Moché priait-il ? S'il avait été le seul concerné par sa demande, il aurait, très probablement, été exaucé. On sait que la prière a, de manière générale, un immense pouvoir, et combien plus quand il s'agit de celle d'un Tsaddik, d'un Juste dont nos Sages enseignent (7) : « le Tsaddik décrète et D.ieu accomplit ».

Le berger de son peuple

De fait, Moché ne se préoccupait pas de lui-même. Nos Sages le décrivent comme le « berger du peuple juif (8) ». Aussi, ne pouvait-il concevoir son propre avenir sans son troupeau. Or, il avait été décrété que tout cette génération mourrait dans le désert, Moché ne pouvait donc, ni ne voulait, entrer en Israël sans elle. Comment serait-il entré en terre promise en laissant son troupeau en arrière ?

Par conséquent, ses prières avaient trait au peuple juif tout entier. Il demandait ainsi à D.ieu de lui permettre de les conduire tous en Israël et d'inaugurer la délivrance finale.

Un étincelle de Moché en chaque Juif

Toutes ces idées concernent aujourd'hui chacun d'entre nous. Les prières de Moché implorant qu'intervienne la délivrance ne sont pas qu'une histoire du temps passé. Ce sont là des forces en action pour en hâter l'avènement. Par ailleurs, chaque Juif détient une étincelle de Moché, partie intégrante de son âme (9). C'est elle qui pousse chacun à prier pour la délivrance, à crier Ad Mataï – « Jusqu'à quand ? Combien de temps encore devons-nous rester en exil ? » Cette prière sera certainement exaucée dans un avenir proche et, tous ensemble, avec Moché, et le peuple Juif tout entier, nous entrerons en Israël dans la Délivrance véritable et complète. Puisse tout cela arriver dans un futur immédiat.

Notes : 1 – Zacharie 8.19, 2 – Talmud de Jérusalem, traité Bra'hot 2.4, Ei'ha Rabba 1.51, 3 – Talmud de Jérusalem, traité Roch Hachana 3.8, 4 – Voir le commentaire de Rachi sur Chemet (Exode) 13.18, 5 – Voir le commentaire de Rachi sur Devarim 3.23, qui note que le mot « Vaet'hanane » en hébreu a pour valeur numérique 515. Moché fit donc 515 prières pour demander à D.ieu de le laisser entrer en Israël., 6 – Devarim 3.26, 7 – Midrach Tan'houma, Vayéra 19, 8 – Midrach Rabba Chemet 2.29 – Tanya Ch.42